

R.
La Renaissance
THÉÂTRE+MUSIQUE
GULLIANS | LYON MÉTROPOLE

© François Salès

24→28/04

LES FABRICANTS#9 LUMIÈRES

FESTIVAL
CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
MUSIQUE ET DANSE
DE LYON

CN
MSD
CONSERVATOIRE
NATIONAL
SUPÉRIEUR
MUSIQUE ET DANSE
DE LYON

SAISON 2022/2023

Relations presse :

Sandrine Julien
04 72 39 74 78
06 65 69 70 53
s.julien@theatrelarenaissance.com

Un festival de printemps vivifiant ! Au terme d'un cursus de deux ans, les artistes-étudiants du cursus Artist Diploma du CNSMD de Lyon investissent le Théâtre de La Renaissance pour y présenter leur spectacle multi-forme à destination de tous. Une aventure au long cours pour une semaine de création dédiée aux musiciens de demain.

Les Fabricants est conjointement organisé par Le Théâtre de La Renaissance, la Ferme du Vinatier et le Conservatoire national supérieur Musique et Danse de Lyon. L'ensemble des spectacles est créé sous la direction artistique et pédagogique de Jean Geoffroy.

FluxSite, performances et installations sonores et interactives, initialement programmé le vendredi 28 avril, est **annulé**.

SPECTACLE #1

RACINES

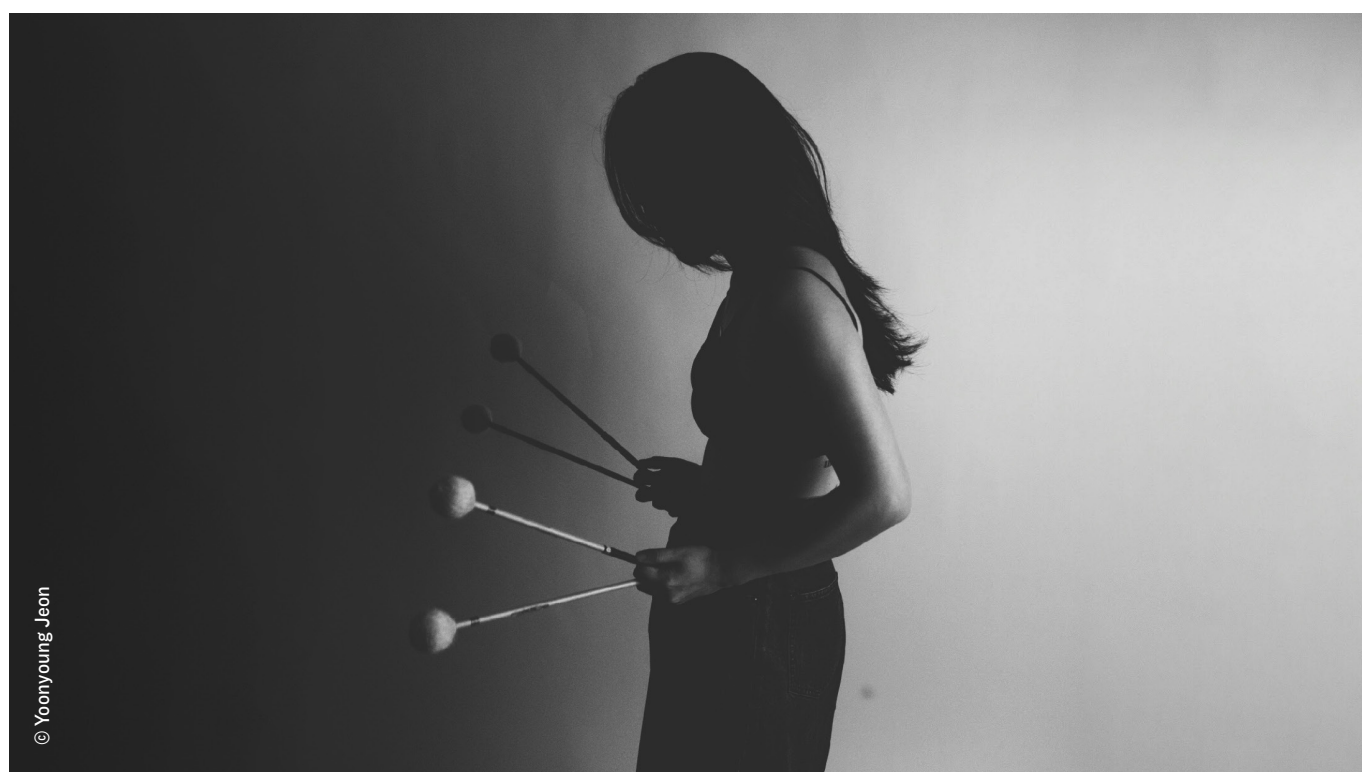
Youjin Lee (Corée)

CONCERT, INSTALLATION SONORE
PETITE SALLE Durée estimée : 1h
Conseillé dès 12 ans
Lundi 24 avril à 20h

DISTRIBUTION

Textes 낮은 곳으로 - 이정하 *Vers un endroit bas* **Jungha Lee**
Musique **James Tenney, Diane Daher, Yijoo Hwang, Thierry de Mey, Yijoo Hwang**
Scénographie **Hyangsun Lee**
Régie **Yijoo Hwang**

Avec **Youjin Lee, Louis Lele** percussions



PRÉSENTATION

Construit autour du poème ‘ 낮은 곳으로 ’ - *Vers un endroit bas* -, *Racines* nous incite à prendre conscience, en musique, de la rapidité du temps de nos sociétés et nous permet d’aller à l’essentiel : prendre du temps pour se regarder soi-même de la manière la plus naturelle qui soit, comme de l’eau qui coule... Dans une scénographie épurée, l’interprète joue entre présence et absence puis peu à peu rentre en contact avec le public et partage ce temps différent.

NOTE D'INTENTION

« Il ne s’agit pas de dire que le « temps seul », symbolisé par la lenteur, ou le « flux du monde » symbolisé par le temps rapide, est bon ou mauvais, mais il nous faut trouver des compromis entre les différentes vitesses du temps qui s’écoule.

Au cours de ce spectacle, le public vit le temps qui passe à différentes vitesses. La vitesse du temps est en constante évolution et l’interprète s’efforce de trouver son propre temps : elle finit par contrôler le flux de la performance et le public la suit.

Le public qui ne voit toujours que le résultat, peut voir ici le processus de l’interprète réalisant la performance, à travers le résultat final. Je souhaite ainsi encourager le spectateur à réfléchir à son propre tempo dans chaque tâche.

L’interprète commence à jouer avant l’entrée du public : *Having Never Written a note for Percussion* de James Tenney donne au public le temps d’entrer dans le spectacle.

Le spectacle commence dans l’obscurité puis la lumière devient de plus en plus brillante, comme une métaphore de l’expression « 이정하 » qui signifie « se réveiller », « trouver la lumière ». Peu à peu, le public voit la figure de l’interprète. »

Youjin Lee

BIOGRAPHIE

Née à Séoul en Corée du sud, **Youjin Lee** a commencé les percussions à 9 ans. Titulaire d’une licence à la Korean National University of the Arts, elle a été lauréate de nombreux prix. Elle est entrée en Master au Conservatoire national supérieur de Musique et Danse de Lyon. De 2011 jusqu’à 2017, elle travaille avec divers artistes au sein du TIMF Ensemble (Tongyoung International Music Foundation). Elle travaille actuellement sur plusieurs projets de création (*Who knows ? Nobody Knows...* de Yijoo Hwang, *Resonance* de Germaine Kruip, *Un endroit bas* de Sami Naslin, *Arborescence* de Diane Daher, *Horloge#1 et #2* avec Hyoungkwon Gil) mais aussi pour des projets interdisciplinaires avec Jeon Yunyoung (photographe, réalisateur), Jason Oh (auteur), Alessandra Calovi (peinture) et suit le cursus Post Master Artist Diploma. Elle a fondé un trio de percussion Mati3re avec Meng-Fu Hsieh (Taïwan) et Lucas Messler (France) depuis 2021.

SPECTACLE #2

UNE TRANCHE DE VIDE

Louis Quiles (France)

MUSIQUE, NOUVELLES TECHNOLOGIES

GRANDE SALLE Durée estimée : 1h

Conseillé dès 12 ans

Mardi 25 avril à 20h

DISTRIBUTION

Percussion, composition, scénographie musicale **Louis Quiles**

Composition **Lisa Heute, Sami Naslin**

Soutien : Festival Détours de Babel, Société Générale



PRÉSENTATION

Inspiré de l'essai *Ce qui est sans être tout à fait* d'Étienne Klein, le spectacle *Une Tranche de Vide* propose un voyage au travers d'un sentiment du vide comme énergie fondamentale et créatrice des activités humaines. Le vide ne serait pas le néant mais un espace inconnu que l'on ressent, que l'on perçoit et que l'on ne peut pas exactement comprendre. Il ne serait qu'une question sans réponse, un manque fondamental, moteur de l'émulation humaine.

Conçue comme une grande boîte mécanique, la scène est animée par différentes machines sonores et un percussionniste. Mêlant différents discours et pensées le spectacle relate différentes idées du vide comme l'intuition, le reflet, l'inconnu, l'introspection, la surprise. Au travers d'un univers sonore riche et brut, le spectacle *Une Tranche de Vide* est un voyage curieux, évocateur et réflexif à découvrir.

BIOGRAPHIES

Louis Quiles débute la musique par l'apprentissage du piano à l'âge de 4 ans puis de la batterie et enfin des percussions. Tout d'abord intéressé par les sciences, il comprit plus tard que la musique répondait à sa demande de recherche, tout en y ajoutant une expression scénique. Il est diplômé d'un Master au Conservatoire national supérieur de Musique et Danse de Lyon en percussion dans la classe de Jean Geoffroy puis de Minh-Tam Nguyen. Il s'implique dans la création contemporaine et dans le travail interdisciplinaire au travers de différentes formations : Ensemble Orbis, Ensemble Factice, Opéra de Lyon, Horus. Il se produit dans différents lieux et festivals : La Biennale d'Art Contemporain de Lyon, le Théâtre de la Ville, Les Subsistances, le Festival Les Détours de Babel, le Festival Superspectives... Lauréat de plusieurs concours internationaux, il remporte un prix au Juozas Pakalnis International Competition of Percussion à Vilnius en 2018 et un prix au Concours International de la Percussion Art Society d'Athènes en 2016. Il est également lauréat de la Fondation Société Générale 2020.

La musique est pour lui un univers d'expression sans limite et la percussion est dans sa pratique un métier pluridisciplinaire qui rassemble beaucoup de ses passions et réflexions personnelles : l'expression, le geste, la création, la recherche, le timbre, la transe, le dialogue et la transmission.

Lisa Heute actuellement en Master de composition et d'écriture au Conservatoire national supérieur Musique et Danse de Lyon s'implique et participe à la création en tant que compositrice et accordéoniste. Elle a suivi un parcours en érudition au Conservatoire de Lyon, et en accordéon à l'École supérieure de musique de Bourgogne Franche-Comté.

Ses influences sont issues de différentes esthétiques : Georg Friedrich Haas, Gérard Grisey, György Ligeti, Keith Jarrett, Bill Evans... Elle puise parfois son inspiration dans les musiques traditionnelles (du côté du tango argentin, avec Osvaldo Pugliese et Anibal Troilo). Également intéressée par la musique à l'image, elle étudie avec Pierre Adenot au CNSMD de Lyon.

Elle collabore avec le Chœur et l'Orchestre des Champs-Élysées en 2020, pour la création d'une œuvre dirigée par Mathieu Romano, et avec l'Orchestre de Normandie en 2018. Ses pièces sont jouées dans de nombreux festivals : Festival de Brighton (en 2021), Présences Féminines, Superspectives, Le vent sur l'arbre, Les Hémisphères, Why Note, Lyncéus Festival... et lieux de création (Cité de la voix à Vézelay, Abbaye de Fontevraud). Elle travaille également avec le collectif de compositeurs lyonnais E.Ch.O. Il lui tient à cœur de conserver une certaine accessibilité de sa musique pour le public. La dualité de son activité - accordéoniste et compositrice, lui permet une ouverture d'esprit, une forme de spontanéité dans son écriture, ainsi que la prise en compte particulière de l'interprète dans l'œuvre.

Après un premier contact avec la musique par l'apprentissage des percussions, notamment du djembé, à Mayotte, **Sami Naslin** déménage à la Réunion où il poursuit sa formation musicale avec la guitare classique. Il étend sa pratique à de nombreux styles musicaux, en particulier le jazz et le métal, et s'imprègne également des rythmes et sonorités de la musique traditionnelle réunionnaise, le maloya.

Arrivé à Montpellier, il termine une formation professionnelle en acoustique avant de s'orienter en 2012 vers une licence de musicologie à l'Université Paul Valéry - Montpellier. Il intègre l'année suivante le Jeune Chœur du Conservatoire à rayonnement régional de Montpellier, puis en 2014, la classe de composition de Christophe de Coudenhove. En parallèle il se forme en chant lyrique, écriture et direction de chœur. En 2017, il intègre la classe de composition mixte de Michele Tadini au Conservatoire national supérieur Musique et Danse de Lyon. Fort de ses influences diverses, il explore dans ses compositions de nombreux univers sonores en s'efforçant de considérer la musique dans sa double définition : objet sonore en soi et expression d'une subjectivité.

SPECTACLE #3

C'ÉTAIT AU BEAU MILIEU DE NOTRE TRAGÉDIE

Robin Kirkklar (France)

THÉÂTRE MUSICAL

PETITE SALLE Durée estimée : 50 mn.

Conseillé dès 12 ans

Mercredi 26 avril à 20h

DISTRIBUTION

Textes **Hugo Proy, Jacques Rebotier, Pierre Fournier**
(extraits)

Musique **Mathieu Parisot, Vinko Globokar, Georges**
Aperghis, Franz Schubert

Dramaturgie, scénographie **Pierre Fournier**

Avec **Robin Kirkklar** alto, **Roxane Gentil** piano, **Faune**
Buvat flûte, **Anne Davienne** chant

Programme :

Luciano Berio, *Black is the color*

Jacques Rebotier, *Litanie de la vie*

Frank Bridge, *Three songs*

Josef Hadar, *Keshet L'vana*

Maurice Ravel, *concerto pour piano*

Francis Poulenc, *La voix humaine*

Vinko Globokar, *Corporel?*

Louis Aragon, *Elsa au miroir*

Nicole Croisille, *Téléphone moi*

Meredith Monk, *Double Fiesta*

Remerciements : Apolline Kirkklar



PRÉSENTATION

Le point de départ est un moment. Celui situé entre le rêve et l'éveil, lorsque la frontière entre le réel et l'imaginaire devient poreuse, souple. C'est précisément à cet endroit que se jouera la déambulation des musiciens sur scène, interprétant différents personnages tendant tous vers la même intention : s'extraire de leur condition. Dans un spectacle musical présentant une forme performative en succession de tableaux, les protagonistes mêleront divers jeux d'expressions scéniques à travers la chorégraphie, le théâtre et la musique. Décalé, vif, réjouissant, ce spectacle propose un voyage questionnant l'absurdité de l'existence.

NOTE D'INTENTION

« *C'était au beau milieu de notre tragédie* » est la première phrase d'un poème de Louis Aragon, *Elsa au Miroir*. Ce texte a été un point d'ancrage dans le travail de construction de notre spectacle et il lui en donne tout naturellement le titre. En tentant de mettre en scène la notion d'absence et de deuil à travers les corps, une question apparaît : quels sont les processus d'évolution physiques et psychiques lors de la disparition d'une figure qui nous est chère ? L'égarement, le doute, l'endurance, la perte, l'acceptation, la rédemption, tant d'états qui tissent et racontent les souvenirs des êtres qui nous accompagnent au delà du temps.

Le point de départ de notre collaboration est avant tout la volonté de partager l'espace scénique, lieu où le temps prend une proportion vivante.

Le travail de plateau est au cœur de l'écriture de ce spectacle. Par l'exploration d'une multitude de pièces musicales et théâtrales, c'est finalement la résonance entre elles et en nous qui a donné lieu à notre choix de répertoire. Le scénario est apparu naturellement par la composition scénique des différents tableaux musicaux. Alors que la frontière entre le réel et l'imaginaire devient poreuse, nos personnages errent dans un voyage onirique où le langage musical semble être le seul qui leur permet de se rencontrer.

BIOGRAPHIE

Artiste créatif et curieux de toute forme d'art, **Robin Kirkklar** est ouvert à des perspectives musicales variées. Après l'obtention de son Master d'interprète à l'alto au Conservatoire national supérieur de Musique et Danse de Lyon en 2018, il cultive sa passion pour la musique contemporaine au sein de l'Académie Internationale de l'Ensemble Moderne de Francfort en 2019.

En 2021, il est nommé alto solo de l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire à Paris.

Chambriste avide de rencontre, il joue avec diverses formations, notamment avec le trio Namiro spécialisé dans la musique d'aujourd'hui et l'improvisation ainsi qu'avec le collectif Fractales.

Son engagement pour la création l'amène à collaborer avec différents compositeurs tel que Philippe Hurel, Pierre Fournier, Elnaz Seyed.

Robin Kirkklar explore de nouveaux enjeux scéniques mêlant improvisation, théâtre musical et rencontre avec les autres arts.

SPECTACLE #4

IL FAUT CULTIVER NOTRE JARDIN

Cécile Lartigau (France)

MUSIQUE, ARTS VISUELS

GRANDE SALLE Durée estimée : 55 mn.

Conseillé dès 12 ans

Jeudi 27 avril à 20h

DISTRIBUTION

Livret d'après *Candide ou l'optimisme* Voltaire

Musique Jean-Sébastien Bach, Jean-Marie Leclair, John Cage, Yijoo Hwang, Alain Louvier, Margaux Dauby

Installation Camila Eslava

Lumières Franck Dusseux

Avec **Jérémy Gohier** piano, **Paul Gohier** percussions, **Cécile Lartigau** ondes Martenot

Soutien : La Ferme du Vinatier, L'école de la laine de Vasles, donateurs KissKiss BankBank, Fondation Nguyen Thien Dao.



PRÉSENTATION

Et si Voltaire pouvait nous aider à construire un monde meilleur ? En transposant les questionnements de *Candide* à notre monde contemporain, au travers des relations entre la musique et la vidéo, Cécile Lartigau interroge le rôle de l'artiste et nous invite à cultiver collectivement notre jardin.

NOTE D'INTENTION

« *Candide ou l'Optimisme* »

Candide ou l'optimisme est un conte philosophique de Voltaire (1694-1778) paru sous couvert de l'anonymat à Genève en 1759, prétendument traduit de l'allemand d'un ouvrage de M. le Docteur Ralph. Composé de trente chapitres, cet ouvrage devient rapidement un grand succès littéraire dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, et l'œuvre la plus célèbre de Voltaire aujourd'hui. C'est le récit de l'émancipation intellectuelle d'un jeune homme qui voyage dans un monde en guerre, en proie à des catastrophes naturelles (tremblement de terre de Lisbonne en 1755), traverse des régimes despotiques et se confronte au poids des religions et des idéologies. Par le biais de cette fiction, le philosophe aborde, de manière très sarcastique, une vaste série de questionnements et de thèmes encore très actuels. Cet ouvrage, qui m'accompagne depuis de nombreuses années, offre un cadre propice à la création.

Décloisonnement des champs artistiques

Ma double activité d'interprète et d'improvisatrice m'a permis de côtoyer et de collaborer avec des metteurs en scène : Romeo Castellucci dans sa production de *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Arthur Honegger, puis Heiner Goebbels dans *Everything that happened and would happen*. Ces deux expériences, en parallèle de ma découverte du travail de Gérard Mortier, ont suscité l'envie de m'atteler à mon tour à un travail de création scénique et musicale.

Penser la relation au public

La place du public est au cœur du processus de création du spectacle, dans le choix des textes, des œuvres musicales, la spatialisation du son, l'installation sonore. Mon intention n'est pas d'imposer ma lecture de l'ouvrage littéraire au public, même si, par les choix que j'ai opérés, mon regard est inévitablement présent. Je m'attelle à ouvrir la perception et la réception du texte par le spectateur, par le biais d'une texture contrapuntique. Le texte, la musique et la vidéo, considérés à voix égales, ont pour but de recréer les différents degrés de lecture et la polysémie déjà en jeu dans le livre de Voltaire, afin

que chaque spectateur puisse faire son propre chemin, construise sa propre compréhension du spectacle et du parcours de *Candide*.

Démarche artistique

Pour laisser la place à chaque spectateur de s'investir dans le spectacle, dont la dramaturgie est fondée sur une lecture philosophique de l'œuvre littéraire, j'ai abandonné la dimension narrative du conte et j'ai centré mon propos sur le cheminement de *Candide*. Les trois musiciens performeurs sur scène n'incarnent pas des personnages distincts issus du livre, mais les différents aspects et la complexité du personnage de *Candide*.

La sélection des extraits de *Candide ou l'Optimisme* a constitué une étape importante et déterminante dans l'écriture du spectacle. J'ai choisi les passages qui me semblent être les plus actuels et les plus généralistes, parmi les nombreux sujets abordés : les catastrophes naturelles, la guerre, l'esclavage, l'amour, l'espoir, le questionnement. Certains extraits sont lus en direct, d'autres pré-enregistrés. Les extraits correspondant à la voix du narrateur externe, ayant pour rôle de structurer le spectacle, sont également projetés partiellement sur le cycloïde.

Le corpus musical du spectacle s'étend du XVIII^e siècle (transcriptions de Leclair et Bach) à la création contemporaine (Dauby, Hwang), en passant par le répertoire (Louvier, Cage) et l'improvisation. L'électronique vient dialoguer avec la musique acoustique jouée en direct sur scène ou préalablement enregistrée par les musiciens. Une installation sonore, réalisée par Margaux Dauby, prend place dans le hall du théâtre, à l'entrée et à la sortie du public. Elle est conçue pour étendre l'expérience artistique en dehors du lieu et de la temporalité traditionnelle du spectacle. Il s'agit d'immerger le spectateur dans des univers sonores (un au début et un différent à la sortie) et d'installer une certaine ambiguïté pour influencer la perception sonore du spectacle.

La vidéo projetée sur le cycloïde montre un long dessin réalisé par la plasticienne Camila Eslava sur un rouleau à tickets de caisse. Elle l'a conçu selon sa méthode de travail : un état méditatif, soutenu par l'écoute de l'atmosphère sonore du spectacle, qui génère un tracé inconscient, en tout cas qui n'est pas la reproduction d'un dessin visualisé préalablement dans sa tête. Un travail de montage vidéo permet d'intégrer ce dessin à l'espace scénique et musical.

La scénographie est pensée de manière minimaliste : seulement une chaise et une toison de mouton. Le mouton est un clin d'œil à l'œuvre littéraire et un élément symbolique également. Un jeu de lumière habille les espaces d'actions théâtrales autour de ces deux éléments. »

BIOGRAPHIES

Cécile Lartigau est une artiste singulière, fascinée par les écrits et la philosophie de John Cage, qui ouvrent la voie d'une émancipation du rôle de l'interprète. Cela a nourri sa triple vocation d'interprète, improvisatrice et musicologue, trois activités qui fusionnent en un seul désir de création d'expériences uniques au moment du concert.

Ses multiples activités l'ont amenée à se produire dans toute l'Europe, ainsi qu'aux États-Unis, en Colombie et en Russie, sous la direction d'Esa-Pekka Salonen, Teodor Currentzis, Maxime Pascal, Ryan Wigglesworth, Kazushi Ono, Michael Wendeborg, Christoph Maria Wagner, avec le Wiener Philharmoniker, MusicAeterna, le BBC Scottish, l'Orchestra Sinfonica di Milano, le Slovenian Philharmonic Orchestra, le E-Mex ensemble, Le Balcon notamment. Elle a également travaillé avec des metteurs en scènes et chorégraphes tels que Heiner Goebbels, Romeo Castellucci, Saburo Teshigawara. Elle est apparue dans des salles et des festivals internationaux prestigieux (Elbphilharmonie, Salzburg Festival, Lucerne Festival, RuhrTriennale, Diaghilev Festival, Festival Présences, Festival Messiaen...).

Violoniste de formation, Cécile Lartigau s'est initiée aux ondes Martenot aux côtés de Valérie Hartmann-Claverie dès 2011. En 2017, elle obtient un master de culture musicale au Conservatoire national supérieur de Musique et Danse de Lyon pour son travail sur l'interprétation d'œuvres indéterminées de John Cage et, en 2019, un master d'ondes Martenot au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris qui lui permet de recréer la première œuvre pour ondes et orchestre, le *Poème Symphonique* de Dimitrios Lévidis (1928). En 2023, elle fera ses débuts à la Scala de Milan sous la direction de Maestro Zubin Mehta.

Paul Gohier se forme en percussions au Conservatoire de Rennes avec Rémi Durupt et Julien Pellegrini puis au Conservatoire national supérieur de Musique et Danse de Lyon dans la classe de Minh-Tâm Nguyen.

Durant sa formation à Rennes puis à Lyon il crée une affinité particulière avec la danse et l'improvisation. La lecture du mouvement dansé ainsi que la création musicale instantanée l'interpelle. Il se construit par les projets de création et ses diverses expériences de plateau. Il s'intéresse également à la performance et se questionne quant à l'importance du lieu et des espaces qu'il occupe. Le monde du spectacle par le biais de la transversalité des arts est donc au centre de ses envies professionnelles.

Actuellement en Master de percussions il s'intéresse spécifiquement au « corps » et entreprend un mémoire tourné autour de la chorégraphie.

Il occupe également un poste d'accompagnateur au CNSMDL pour les classes de danse contemporaine.

Musicien au parcours éclectique, **Jérémy Gohier** s'investit aussi bien dans l'enseignement de la musique que dans la pratique de concert en solo et en musique de chambre. Au Pôle d'enseignement supérieur de Rennes, il travaille aux côtés d'Alexandre Léger et de François Dumont dont l'enseignement l'influence profondément. En 2016, il part étudier en Erasmus au Conservatorio Benedetto Marcello de Venise avec le pianiste Massimo Somenzi.

L'année suivante, il continue son parcours musical en Master Concert à la Haute école de musique de Genève dans la classe de Paul Coker. Il y consacre un temps privilégié à la musique contemporaine et notamment à l'étude des musiques mixtes, un répertoire qu'il affectionne particulièrement pour son potentiel musical et pédagogique. Accompagné par David Poissonnier, ingénieur du son au centre de musique électro-acoustique, il est amené à jouer des œuvres mixtes de Jonathan Harvey ou encore Pierre Jodlowski.

En soliste, Jérémy Gohier interprète des programmes hybrides dans lesquels Jean Sébastien Bach et Claude Debussy côtoient Philip Glass et Thomas Adès afin de sensibiliser le public aux liens qu'entretiennent la musique contemporaine et les œuvres du passé. En parallèle, il s'intéresse à la musique de chambre et se produit notamment en trio avec son frère le percussionniste Paul Gohier et l'ondiste Cécile Lartigau.

Soucieux de la transmission et de la pédagogie, il complète actuellement sa formation au CNSMD de Paris en formation au Certificat d'Aptitude et enseigne le piano au Conservatoire Edgar Varèse de Gennevilliers.

SPECTACLE #5

LES FUNAMBULES

Pauline Chlama (France) - Compagnie La Sanguine

THÉÂTRE MUSICAL

PETITE SALLE Durée estimée : 50 mn.

Conseillé dès 12 ans

Vendredi 28 avril à 20h

DISTRIBUTION

Écriture, conception **Pauline Chlama**

Conception, technique son **Félix Lacquement**

Avec **Pauline Chlama** viole de gambe

Soutien : Bourse 2022 de la Fondation Société Générale, Bourse Nguyen Thien Dao 2022. Remerciements à Hélène Nguyen Thien Dao pour sa générosité.



PRÉSENTATION

Ces Funambules sont à notre image : en équilibre entre des injonctions sociales difficilement conciliables avec nos rêves de gosses. Soyons performant comme des machines, tout en profitant de chaque instant ! Alors, à quel tempo vivre ?

Surtout ne pas perdre de temps. Que chaque geste, chaque pensée ait une utilité. Mais quelle est l'utilité de la musique ?

Ce spectacle joue sur la sensation de tiraillement, à plusieurs échelles. Comment jouer de la viole de gambe en 2023 ? Comment monter sur scène ? Pourquoi gommer nos aspérités pour devenir « la meilleure version de nous-mêmes » ?

À partir de situations vécues, nous avons façonné une galerie de personnages grotesques et naïfs qui interrogent notre rapport au temps et la place de l'art dans nos sociétés. Les œuvres musicales et littéraires accompagnent ces funambules, les bousculent gentiment pour les remettre d'aplomb sur le fil.

BIOGRAPHIE

Pauline Chiama intègre le Conservatoire de Paris en 2006. Pendant dix ans, elle y poursuit ses études auprès d'Ariane Maurette puis de Guido Balestracci.

Après un Erasmus à Berlin dans le cadre d'un Master d'histoire, elle intègre la classe de Marianne Muller au Conservatoire national supérieur de Musique et Danse de Lyon, dont elle sort diplômée en juin 2021.

Actuellement en cursus d'Artist Diploma au sein du CNSMD de Lyon, Pauline Chiama travaille à l'élaboration du spectacle *Les Funambules* qui sera créé en avril 2023 au Théâtre de La Renaissance.

Membre de l'orchestre La Sourde et des ensembles La Camerata Chromatica, Les Fâcheuses, et Du Souffle à l'Archet, Pauline Chiama enseigne d'autre part la viole de gambe au Conservatoire d'Angers.

Artiste polyvalente, elle met volontiers son jeu musical et scénique au service de projets transdisciplinaires qui la poussent hors des sentiers battus.